

# La gazette du **libr** **air** **e**

Revue online de la Mouette Liseuse, n°6 / juillet 2005

## T'artagueule le cinquième Mousquetaire

La chronique d'tanzantanmadaire

Certes, certes, me mettre à gazetter comporte des risques. Non ? Si, vous dis-je. Imaginons qu'un jour je ne puisse plus, pour un motif quelconque, touiller les deux ou trois brassées de phrases fraîches nécessaires à la composition de la pâte à gazette... Les lecteurs, habitués au doux gazettouillis vont se poser des questions, rester perplexes, *perplejear* même comme disait dans la langue de Cervantès une lectrice de ladite Gazouillette. Ils vont s'interroger et se dire en eux-mêmes et par-devers soi : mais qu'est-ce qu'il fout le libre hère ? Cela fait deux mois qu'il ne gazettouille plus !

Voilà le risque, si je me colle sur le dos une parution régulière. D'autant que je suis seul dans cette aventure en pleine mer journalistique, seul, seul, seul, désespérément solitaire ! Pas une main charitable, pas un stylo secourable, pas un clavier réconfortant et fraternel ne viendra me prêter main forte, si je me risque à me livrer périodiquement à vos regards cruels... Socorro ! SOS ! Et il se produira ce qui suit...

**Allez, j'attaque au fer.**

LA MOUETTE ET LA FOURMI

*La Mouette Liseuse, ayant gazetté  
Au bord de l'eau tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau*

*De sonnet ou de rondeau ! Que des insectes et des asticots.  
 Elle alla crier famine  
 Chez la Fourmi Bigleuse sa voisine,  
 La priant de lui prêter  
 Quelque quatrain, même chevillé, pour poétiser  
 Jusqu' la saison nouvelle.  
 "Je vous paierai, lui dit-elle,  
 Avant la prochaine rentre littéraire, foi de palmipède,  
 Intérêt et principal, mais à crédit comme au club Med. "  
 La Fourmi Bigleuse ah la vââche, n'est pas prêteuse :  
 C'est là son moindre défaut, la vie d'ma mère !  
 Et que publiiez-vous au temps chaud sur la hotline du groupe Hachette-Lagardère ?  
 Dit-elle cette Mouette chieuse.  
 - Nuit et jour à tout venant  
 Je me lissais les plumes au bord de l'eau, en gazettant,  
 Et c'est mon choix, ne vous déplaie.  
 - Vous vous lissiez vos plumes au bord de l'eau, chez Evelyne Thomas ? Wââh balaise !  
 - Oui. Et je rêvassai en string brésilien...  
 - En string brésilien ?  
 Ben, rien !  
 C'est accablant !  
 Eh bien ! Votez Lula, maintenant.*

### **Une, deux... J'appuie !**

Hélas ! Je crains fort qu'il m'advienne peu près la même chose. Et puis je serai obligé d'abandonner les trompettes (classiques) de la renommée, car mon propos a jazzera dans le quartier, j'en suis sûr... ça Dukellingtonra, ça Sydnébéchètra, même... Les clients de la librairie, attroupés par petits groupes de un individu vont se pencher, une oreille sur l'autre, pour faire des messes pas bathes du tout, se faire des confidences secrètes à mi-voix, des aveux inavouables, des gorges chaudes, des cancons, et la Mouette ceci, et le Libre Hère cela, ils ne pensaient qu' à la gaudriole, ces deux-là, pas sérieux, je vous l'avais bien dit !

### **Je riposte et je touche, je fais mouche !**

Peuh ! Vous voulez que je vous dise ce que j'en pense, de tout ça, moi, hein ? M'en fous, Madame la Fourmi. Je prends le risque de gazetter durant tout l'été. Viva o brazil et l'amour libre !

### **Saut en arrière et, hop, en octave !**

T'artagueule (c'est moi) le 5ème mousquetaire

&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES

# Histoire d'O

**L' feul'ton le plus intrépide pour se muscler les deltoïdes, 3ème épisode, carrément. Sorti direct tout frais des lobes frontaux (les miens, toujours...)**

*Case départ : Résumé des deux premiers épisodes (des fois que vous n'avez pas suivi l'affaire)*

*Après avoir quitté le domicile de ses parents adoptifs, Prof Alegamus et Perluette, la Mouette s'est faite embaucher chez le libre hère Oconit Zehcliv pour gagner sa vie. Mais les affaires vont pas du tout. Les gardurbains viennent chez le libre hère chercher le pot de vin réglementaire que chacun doit donner pour être autorisé à s'occuper de ses oignons. Comme le patron de la Mouette est incapable de verser le bakchiche, ils l'obligent à se défaire de ses oignons qui en profitent pour s'éclipser. Malgré ce coup du sort, la Mouette s'endort tranquillose, sous sa couette, dans sa chambrette, le soir. Les ennuis de nos amis cesseront-ils ? On verra. A côté de ça, chose étrange, le jour se lève mais retombe tout de suite dès le matin, ce jour là, parce que l'atmosphère était super alourdie. Que va-t-il se passer alors, hein? Vous allez le savoir maintenant... Allez à la case 2.*

*mtv le 26/05/2005, le 28 juin 2005*

## le feul'ton, Case 2, allez en route !

— Bon sang, mais c'est bien sûr, c'est y pas formidab' de voir ça ! s'exclama Madame Ditedon.

— C'est ézactement ça que je disais ! rencherit Madame Entrédon.

— Ah ben ça c'est vrai que c'est sûr, hein, que si on m'avait dit ça, je l'aurais pas crû ! Et d'abord, même pas que je le savais, je vous le jure !

— Turlute et calembredouille ! On en reste babattes ! bouche-béa Epsse Voula Ditedon en allant chercher très loin cette réflexion, les poings sur les hanches et la poitrine en avant. Et les deux commères, penchées l'une vers l'autre échangeaient ces interjections d'étonnement, clignant des yeux dans la pénombre d'un jour qui se recouchait sans coup férir, pendant que beaucoup de marins féraient un coup dans les rues avoisinantes et se

faisaient vider les bourses, comme je disais précédemment, à l'épisode d'avant ça. Les deux femmes mûres se tenaient sur le porche de l'épicerie de Madame Ditedon, les seins avachis sous de grandes poches de tabliers à carreaux et les cheveux noués sous un petit filet acrylique. Toutes deux étaient figées d'étonnement devant cette nuit opaque qui envahissait la ville dès le matin. Il y avait là dedans quelque chose de pas normal, mais alors pas normal du tout, moi je vous le dis.

Epsse Voula Ditedon était encore désirable, car sa peau pas trop défraichie ne sentait pas trop le hareng. Elle se lavait toujours après avoir féri. Il lui arrivait de recevoir un petit quartier-maître de-ci de-là, dans son arrière-arrière boutique, confortablement renversée sur un sac de lentilles. Ma foi, cela mettait du beurre dans les épinards et de la sueur et toute une diversité de sécrétions dans les lentilles et ce n'était pas négligeable en ces temps de crise économique où même les chômeurs n'arrivaient plus à joindre les deux bouts ! Pour elle, ça la faisait on va dire, car elle gagnait ainsi quelques zéros de plus. Et pour les clients qui achetaient des lentilles vitaminées, pour le prix des normales, c'était carrément

cool.

Ainsi, même en joignant un seul bout, celui d'un quartier-maître, elle s'en tirait.

Par contre, Voujénépa Entrédon n'avait jamais été désirable et ce n'est pas à son âge qu'elle allait le devenir. Sèche comme un plumet de gardurbain, plate comme du hareng saur, l'embompoint de Jacques Brel après une grève de la faim et les sourcils de Pompidou, elle était carrément pas belle, faut le dire. Sur son menton, un gros gras grain de beauté se gros gras grain d'orgeait. Lorsqu'il se dé-gros gras grain d'orgerait, ce serait trop tard, elle serait sans doute morte et pour longtemps ! En attendant, elle touchait la pension de feu son mari, un pompier, qui l'avait plaquée pour s'en aller griller en enfer. Voujénépas Entrédon avait toujours été la plus moche de sa classe, de son quartier et de son entreprise, mais aussi la plus délurée et espiègle et surtout la plus chaudasse, sans complexe d'aucune sorte, elle te sautait les mec, comme les haies, une douzaine en 110 mètres, sur le chemin de l'école, déjà. Elle avait commencé sa carrière comme cancre en triplant son CP car elle trouvait le maître mignon. Et lui, il avait fini par s'énamouracher. Par la suite, mais plus tard, après la lutte des classes si l'on peut dire, elle devint déléguée de CE, car elle négociait tout ce qu'elle voulait avec le patron. Aussi curieux que cela paraisse elle plaisait aux garçons pour sa hardiesse de garçon manqué et aux filles car elle ne paraissait pas, à première vue, capable de leur piquer leur petit ami, en tant que fille manquée. Plus d'une s'était cependant mordu les doigts, faute de mieux, de ne s'être pas méfiée. Voujénépa commençait par violer les garçons dans un coin. Et après, ils y prenaient goût. Voilà décrites les deux commères qui comméraient à la tombée de la nuit, ce matin là.

Au bout de la rue de la Mer, la loupiotte du Grand Hôtel où elles travaillaient, se balançait au bout de sa perche, devant la façade...

Quand donc le jour allait-il revenir ? Nul ne le savait et moi, moins que tout autre. Du côté de la mer, les vagues vaquaient de nouveau dans l'ombre et l'on percevait dans cette obscurité bas de gamme le râclage des coques de bois sur la pierre des quais qui s'usait, à force.

Le marchand de moules et de pieds de bichettes qui venait d'installer son étal se gratta perplexement le sommet de son crâne car il se demandait quoi et en plus comment.

Oui... Qu'était-ce donc que ce phénomène climatique étrange ? Cette reculade du soleil qui repartait se coucher ?

Ah la la ! Quel mystère !

Le mouliste haussa finalement les épaules et repartit au troquet du port reprendre un jus.

— Un jus ! Fit-il à la patronne en entrant dans le bistro.

La patronne voyant que son second client de la journée était de nouveau le même et reprenait la même chose, arrêta de se friser les moustaches, claqua des doigts avec un signe du menton en direction de son commis. Celui-ci enleva sa deuxième chaussure, puis sa chaussette et la remis à la patronne qui la mit dans la machine. Lorsqu'elle fut bien infusée, elle la retira et, la plaçant au-dessus d'une jolie tasse IIIème empire, la pinça entre ses doigts expert pour en faire jaillir le jus épais. C'était du bon jus de chaussette, bien gras, fourré aux verrues, comme le mouliste aimait. Une spécialité locale. C'est le moment que choisit le libre hère pour pousser à son tour le rideau de perles.

— Bonjour, M'sieurs dames ! Lança Oconit Zehcliv.

— Bonsoir, vous voulez dire ! Corrigea la patronne. Vous voyez pas qu'il fait re nuit, ce matin ?

— Euh ! Oui, bonsoir ! Avec ces changements d'horaires, on sait plus où on en est !

— M'en parlez pas ! Et je vous mets quoi ? Un petit pain comme d'habitude ?

— Bon, si ça peut vous soulager.

Et, compatissant, le libre hère s'approcha de la patronne qui lui fila un uppercut bien appuyé sur le menton.

— Merci ! Fit la patronne. Ça fait du bieeeeeeeeeen ! Ça sera deux zéros cinquante. Ah, des clients comme vous, j'en taperais bien une quinzaine ce matin. Je préviens le docteur ?

— Non, ça ira, m'dame, je m'débrouillerai tout seul.

— Comme vous voulez.

La patronne n'avait rien dit, mais son « nouveau » l'intriguait. Il avalait chaque matin son petit pain sans broncher, sans même un jurron ou une plainte. Bon ben c'était tant mieux pour elle, je dirai. Avec les autres, elle était souvent obligée de les prendre par surprise ou alors, ils faisaient mine d'adorer ça, mais au moment de payer, oualou ! Ils se débinaient. Tandis qu'avec le libre hère, pas de souci. On tapait, il payait et partait, poliment. Le libraire prit son pain, paya avec ses derniers zéros et partit, la tête enfoncée dans le caban, le menton endolori, sa mouette sur l'épaule. A cette heure là, qui n'était plus matinale du tout mais nocturne comme on l'a déjà vu, la palmipède s'était perchée sur son maître, les yeux fermés et piquait un nouveau roupillon en ronflant pire que Schumacher. Et lorsque le vendeur de mots passait dans les ruelles étroites du quartier, les gens sortaient discrètement le nez aux fenêtres. Car non seulement l'oiseau ronflait mais en plus, le maître sentait. Oui, il sentait une odeur étrange, indéfinissable, un truc à la fois lointain et précis... Il sentait la culture mouillée à l'iode.

Et ça sentait fort, ça.

En pleine crise économique et sociale, dans des ruelles mal éclairées du quartier maritime du Courgain, à Cisala, capitale de la Ventosavie, l'odeur de culture mouillée faisait s'entrouvrir les jalousies. Et derrière certaines jalousies, ah la la, il y avait un gros cochon qui comptait ses pots de vins.

&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES

## J'vous dis qu'ça...

**Une nouvelle rubrique ! de niouzes fraîches**

Le rayon du ch'Nord continue de croître avec les écrits de Patricia Sta Dupuis, (poèmes d'amour, des oranges pour Noël...) outre André Martel et Jacqueline Quef Allemand. Et sans doute bientôt une autre auteure calaisienne... Nous gardons le secret pour l'instant. Et bientôt, aussi, la surprise du chef.

Les premières ventes des Adex et de Liroli (éditeurs dont les auteurs sont à lire, tranquille, au lit justement) montrent qu'on peut vendre de la poésie même sans le sigle NRF. C'est possible, nous l'avons fait. En plus, on vient de vendre « L'Utopie, de Thomas More à Lénine »... On rachète, évidemment. Pour la vitrine.

Une vitrine qu'on va chambouler bientôt, sur le thème du pain. Avec toutes sortes de livres sur le thème et ses à côté... Et l'aide des boulangers du quartier. La pâte lève. Avec un métier vieux de huit mille ans.

Un premier contact avec Mr Blanchard, du Comité des Fêtes de la Place de Suède et patron du Liverpool, Hotel-café-restau. Un latin, comme le libraire. Y a au moins d'la merguez dans l'air, vous verrez.

Dites, vous avez remarqué ? Toujours pas d'autorisation de poser une enseigne ! Remarquez, cela fait à peine deux fois que le dossier est renouvelé et rien qu'une centaine de photocopies et de 300 euros d'arrhes versés pour rien. Une paille sans conséquence, quoi. Ouh la la ! C'est y que ça effraie un libraire avec des vrais livres ? Des fois, on pourrait (presque) se demander, hein ? Y doit y avoir un blème quéqu' part... C'est peut-être le hasard. Quant au second éditeur de France, i' fait toujours le mort et une remise de 25 % au lieu des 34 % promis au libraire. Encore un qui veut pas que le libraire mange, ça va finir dans la parano tout ça, à force. La culture, on aime, dans notre beau pays civilisé.

Mais il y a aussi de super nouvelles, comme cette cliente d'un bel âge mur et tendre qui revient acheter des livres pour ses petits-enfants et qui leur a lu des poèmes de printemps des Adex. Et les tiots d'en redemander ! Elle repart avec des Marmotades et des Bruits de joie dans le cabas... Et les livres-objets de Michèle et Stéphanie, très admirés, mais pas achetés. On va revoir les prix un peu à la baisse avec l'autorisation des auteures. Un coucou chaleureux au passage.

Et cette autre dame, encore, dans un autre genre, qui fait un cadeau au mari d'une copine, en piochant dans le rayon « Eros » de la Mouette l'ouvrage intitulé « Draguer en ligne ». Hum, les femmes comprennent plus vite que les hommes comment on se sert d'une librairie. Y a pas.

Allez va, j'vous dis qu'ça !

Le directeur de la communication de la Mouette, mty encore moi

Ah oui, j'oubliais... La gazette, c'est chez vous. Un trait d'union, des points de suspension jusqu'au mois suivant si vous préférez. Bonnes vacances. Pouvez nous écrire, hein ?

ledirdecomdelamlmtv (c'est à dire moi toujours )

&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES

Le site internet de la Mouette a été  
complété... faites

<http://www.lamouetteliseuse.com/>

&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES

# TATAOUINERIES

(Et encore une nouvelle rubrique !

Ah vous en avez pour votre argent gratuit, hein?

Z'attendiez pas à ça, hein ? Hein, dites...)

**Textes présentés au concours de la francophonie  
2004 et envoyés au Libre Hère.**

L'auteure avait été primée dans la catégorie « récit policier »... Il s'agissait d'utiliser un certains

**nombre de mots imposés (signalés en caractères gras). Là ce sont deux autres catégories, dans un exercice à contraintes littéraire intéressant.**

*Catégorie Roman à l'eau de rose*  
**Jolis cœurs brisés**

**Déambuler** aux heures chaudes pour dénicher la paire de chaussures s'accordant à la perfection avec la tenue prévue pour la soirée avait épuisé Léa. Il ne s'agissait pas de commettre quelque faute de goût, de se voir contrite parce-qu'elle aurait mis des tongs ou fait toute autre maladresse signant ses origines populaires. C'était un honneur pour elle d'assister à cette fête et elle se devait d'être parfaite.

Jean-Benoît Hippolyte avait un sourire malicieux, les oreilles pointues et la taille d'un **farfadet**. Sa beauté n'avait rien de classique mais il avait un charme indéniable et Léa savait par Nadine qu'il faut apprendre à fermer les yeux devant certains petits détails lorsque l'on s'est fixé un but... Et son but, son **espérance** depuis qu'elle connaissait l'histoire de Cendrillon, n'étaient-ils de faire un riche mariage ?

Le jeune aristocrate l'avait remarquée la veille, alors qu'il rentrait d'un rallye avec ses amis. Ceux-ci avaient fortement insisté pour qu'il passât par les quartiers de la racaille... Ou des grasseyeux, comme ils disaient. Ils s'étaient tous mortellement ennuyés ces dernières heures et un petit frisson au creux des reins n'était pas pour leur déplaire. Frôler la France d'en bas se révélait réellement plus excitant qu'une partie de chasse en **brousse** !

C'était le jour du vide-grenier, Léa se tenait sous une vieille ombrelle, au milieu de son bric à brac.

\_ Bonjour mademoiselle, vendez-vous cette **ombellifère** ? Avait demandé le jeune-homme en ralentissant sa voiture de sport.

Trouble ou mot de poète ? Inspirée par quelque bon ange gardien, Léa avait aussitôt répondu en alexandrins, un vers de Baudelaire suivit de trois autres de sa composition.

*Masque ou décor, salut ! J'adore ta beauté.*

*Tes yeux de chien battu, ton bouton sur le nez,*

*Tes oreilles découpées en lampions écartés*

*Sur notre ciel d'été encore illuminé.*

La jeunesse dorée siffla, applaudit. Cette fille était follement drôle, il la fallait absolument à leur fête ! Léa fit la révérence... En remerciant secrètement sa chère Nadine pour ses bons conseils.

La tapisserie de la chambrette prit des tons mordorés sous le soleil déclinant. Il était grand temps pour la jeune invitée de partir. Sa sœur la vit grimper dans le bus, le cœur gonflé d'**amertume**. Des larmes perlèrent à ses yeux. Jamais elle n'aurait cette classe, ces longues jambes fuselées et ces lèvres pulpeuses qui plaisent tant aux hommes !

La jeune-fille était attendue. Jean-Benoît-Hippolyte lui prit aussitôt la bouche sous la **lumière** d'un photophore, tout en lui palpant les fesses et les seins qu'elle portait fort haut et ferme. Avec délicatesse et diplomatie, elle repoussa tout ce remue-ménage **tactile**... Surtout ne pas succomber avant le mariage disait Nadine. Ce n'était pas vraiment difficile !

Le long baiser langoureux serait échangé à leur séparation, lorsqu'il lui faudrait rejoindre sa cité. Il n'insista pas. Un orchestre se mit à jouer.

\_ Venez ma chère, nous allons vous faire tourner ! Lui lança-t-il avec bonne humeur.

\_ Une valse ? Comme l'idée est délicieuse ! Répondit-elle d'une voix flûtée en battant des mains, pareille à une enfant au cœur plein d'allégresse.

Son chevalier servant la guida pour arriver à la piste. Au passage des pièces, Léa notait les riches étoffes, la finesse des cuirs, les tableaux aux murs. Alors qu'elle se retournait pour dire son émerveillement, il la poussa brutalement au milieu d'un groupe de garçons farinés jusqu'aux sourcils... A croire qu'ils avaient cuisiné eux-mêmes tous les petits fours.

\_ La dame est du genre à **tataouiner** ! Préparez la **bouline** ! Cria-t-il.

Ils adoraient ces mots du peuple glanés un peu partout et le jeu consistait à les employer le plus possible au cours de leur party, avec gages idiots pour les perdants.

Léa était une jeune-fille très appliquée, aussi mit-elle en pratique tout ce qu'elle avait appris sur le tatami pendant des années. Bref ! Elle fit du petit bois de tous ces jolis cœurs en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire.

\_ Il est minuit, les douze coups ont sonné, adieu beaux princes ! Dit-elle calmement en tirant sur sa jupe fluide.

... Excusez-moi, chère Nadine, si j'ai levé la jambe et montré un instant un bout de ma culotte... Peut-être ne serait-il pas superflu d'ajouter un chapitre à votre guide ? Murmura Léa dans la nuit.

**Claudine Pasquier ou Clo.**

*(En hommage à Nadine de Rothschild et à ses guides de savoir vivre)*

&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES&&&&&&&&&PERLUETTES  
**Catégorie Essai philosophique**

Essai d'Essai philosophique sur le concept de l'existentialisme par une non-initiée, Claudine Pasquier désagrégée de la cité Univers de Paris Nord (extrait)

## **Paître ou ne pas paître... Ouatise la question ?**

*L'existentialisme est une réflexion sur l'existence humaine qui, pour Sartre, est avant tout liberté. En effet, l'existence humaine diffère radicalement de celle des objets fabriqués... Peut-être faudrait-il changer de lunettes ou se décrasser les yeux car il me semble que certains hommes sont estampillés, vendus, achetés, jetés, écrasés dans les bennes à ordures comme des objets...*

*Avant d'exister, le vase a été pensé, dessiné. Il a été conçu pour contenir de l'eau, l'**ombellifère** ou la rose, il a été construit selon un modèle et pour un usage, il a d'abord été une idée, autrement dit, il a été une essence avant d'être une existence. L'homme existe d'abord avant d'être ceci ou cela et c'est lui qui décide d'être ceci ou cela... Ouais, facile à dire pour un bourgeois monté en icône par des trous du c soixante-nuitards... Qu'il aille annoncer ça, entre autres, aux mineurs d'Afrique du Sud et vous verrez s'il ne va pas tarder à se retrouver avec deux trois claques sur le coin du museau ! On n'en est pas encore à fabriquer l'homme pour un usage précis mais la recherche génétique n'est point bloquée à ce sujet.*

*Sartre admet comme Spinoza " que tout homme est, en, situation ". Il a un corps, un passé, et des obstacles devant lui. Je peux remarquer qu'il ne faut pas être très savant pour faire cette constatation. Les deux philosophes ne peuvent guère être en contradiction sur ce point. Ils nous auraient plus appris*

en allant à la pêche à la ligne au bord d'une rivière que devant leur table de travail.

*C'est l'homme qui librement confère à la situation son sens. Par exemple une situation peut paraître intolérable au **farfadet** qui se sent alors opprimé et se révolte, alors que cette situation n'est peut-être pas intolérable en soi. Elle le devient parce que le gnome lui a conféré ce sens par son projet de révolte alors qu'un autre pourrait, avec un autre projet, considérer cette même situation comme "sanctifiante" c'est à dire menant vers la **lumière**. Si je comprends bien, le nain doit prendre la vie dans le bon sens c'est à dire, être optimiste ou maso, rire lorsqu'une merde lui tombe sur la tête... Bref ! Être le ravi de la crèche.*

*En projetant ses intentions sur sa situation actuelle "c'est lui qui librement transforme celle-ci en moyens d'action". Plus l'homme vit dans une situation tragique et pleine d'**amertume**, plus il éprouve un besoin d'**espérance**, et cherche les moyens d'orienter son existence d'une autre façon. Cette remarque n'est point trop sottise. Pour leur gouverne, les hommes politiques devraient lire ce chapitre, des têtes sont tombées par charrettes entières dans le passé.*

*Sartre dit: "le monde est le miroir de ma liberté", il signifie que le monde l'oblige à réagir, à courir à toute **bouline** pour dépasser une situation présente et contraignante, pour l'écraser par un projet à venir et que Sartre nomme transcendance. C'est, comme le dit Pascal, parce-que nous sommes lâchés au milieu de la **brousse** que les choix sont inévitables et Sartre ajoute: "Nous sommes condamnés à être libres". Ah ! Ils s'entendent bien ces deux-là quand il s'agit de nous embrouiller la cervelle !*

***Tataouiner**, choisir de ne pas choisir c'est encore faire un choix. Il faut ajouter que le choix est de tous les instants c'est à dire que nos libres décisions d'hier n'engagent pas celles de demain. A tous moments, je peux si je veux changer ma vie. Tant que j'existe, je conserve la ressource de **déambuler**, d'orienter mon avenir et par-là je "transfigure et je sauve mon passé"... Quel frimeur, ce Sartre ! L'homme qui a pieds et poings liés a toute liberté pour bouger le petit doigt, oui, mais ce petit doigt aura-t-il le bras assez long pour sortir l'homme de sa mauvaise posture ?*

*Ma liberté ne trouve sa limite qu'avec l'approche **tactile** de la mort. Petite exception en Corse où la coutume veut que l'homme mort retrouve sa liberté aux élections.*

*Dès que j'ai cessé d'exister, ma vie est transformée en destin, "elle n'est qu'une histoire toute faite pour les regards des vivants, être mort c'est être en proie aux vivants". Dès que l'homme a cessé d'exister, sa vie est parfois transformée en destin dans la rubrique des chiens écrasés, « elle n'est qu'une histoire toute faite pour le nez des vivants, être mort c'est être en proie aux asticots, c'est puer... C'est donc être vu, paradoxalement vivant, enfin ! »*

**Claudine Pasquier ou Clo**

## **A réception de ces textes, le libre hère a répondu à Clo, le truc ci-dessous**

Genre chroniques martiennes <sup>(1)</sup> et littérature de vacances <sup>(2)</sup>

21 juillet 2005 13:39

Au diable tel éditeur qui me baisse ma remise, tel autre qui me doit aussi un colis qu'il n'a jamais envoyé **déambuler** à Calais ou encore tel **farfadet** qui me doit une autorisation d'enseigne et commence à me pomper l'air et d'autres encore à qui je dois écrire, ce qu'il faut que je fasse sans tarder. Ce matin, j'ai discuté avec des clients et, miracle, ô nouvelles **espérances**, j'en ai eu 3 dans la même matinée qui ont tous promis d'eux mêmes qu'ils reviendraient. Oh que j'aimerais que ça marche

et que je puisse encore défendre la veuve et l'orphelin dans la littérature contre la loi de la **brousse** ! Et puis j'ai correspondu, pris un café avec une amie qui m'a fait un ourlet, parlé avec les clients. Puis écrit. Oui j'ai parlé avec mes doigts sur un clavier. Mais aussi, avec d'autres, j'ai discuté. De Villepin, de Jules Verne, des Editions Liroli, des Mangas, des enfants et de leur façon d'apprendre à lire en jouant, et puis encore, j'ai relu vos tataouinements.

L'angoisse me saisit. Et après ? Qu'y aura-t-il dans vos oeuvres à compléter suivant les pointillés ? En tout les cas, je vous fais ma petite chronique littéraire. En route. D'abord, après avoir bien jubilé sur **l'histoire sentimentale**, je me suis renseigné et j'ai trouvé ces citations....*Les hommes sont faits pour avoir de l'argent ! Pas les femmes. Les femmes sont faites pour en demander. Nadine de Rothschild, Extrait du journal Le Figaro - 4 Mai 1987 L'adultère est possible, mais une femme ne doit jamais avouer. Même prise sur le fait, dans un lit, elle doit nier : "Non, ce n'est pas moi". Nadine de Rothschild, Extrait du journal Télé 7 Jours - 14 Juin 1997*

Quelle philosophie !

Léa a bien fait de sortir du guide des bonnes manières de NDR de montrer un petit bout de sa culotte et de faire du petit bois de Jean Benoît Hippolyte. C'est bien fait. Et ça nous change d'air. Ça sentait un peu le renfermé, la femme renfermée. Au delà de ce qui pourrait n'être qu'une entrée en scène, vous pourriez faire de cette Léa une demi déesse, capable à la fois de croquer du mâle, du bourgeois, du prolo, des empêcheurs d'être femme en rond, tout en gardant par devers elle, sous ses **ombellifères**, un jardin sensible et tendre qui amènerait le(la) lecteur(se) à ne pas désespérer de la condition humaine ? Je suis encore sérieux malgré les apparences et sûr qu'avec quelques historiettes de Léa, vous trouveriez sur votre route des adolescent(e)s attardé(e)s, ravis d'être ravis, qui boiraient ça comme du petit lait de fantômette. Qui sait si vous ne trouveriez pas un éditeur capable de financer cet élan ? Bibliothèque rose pralines (spécialisée en canevas et arts martiaux) Quoique cette perspective là fasse un peu plus conte de Noël ou apparition du prince charmant. Faut pas trop compter sur des éditeurs, hein ? En tout cas, vous auriez déjà un supporter et lecteur/acheteur de la collection. Concernant *Paître ou ne pas paître*, vous montrez là une autre facette de vos talents. Mais c'est que vous feriez une excellente revue. Bien, je vais arrêter les compliments car à force vous n'allez plus me croire et ça m'embêterait. Mais je suis encore obligé de signaler que j'apprécie la façon dont vous désartrisez **l'amertume** de la pensée. Je reconnais aussi, quelque part, votre tendance *même pas peur* face à des choses horribles et sans remèdes telles que la mort. C'est vous dire que je ne peux qu'aimer. Et puis le titre, oui, le titre, paître ou ne pas paître, c'est géniaââl, transformer Sartre en ruminant, ce qu'il est dans le fond à force d'existentialiser, mais quelle **lumière** ! Je me suis amusé, tout en attrapant une boule dans le fond de la gorge et même carrément les boules en lisant vos sentences. *Dès que l'homme a cessé d'exister, sa vie est parfois transformée en destin dans la rubrique des chiens écrasés, elle n'est qu'une histoire toute faite pour le nez des vivants, être mort c'est être en proie aux asticots, c'est puer... C'est donc être vu, paradoxalement vivant, enfin !* Ouf ! C'est le direct à l'estomac ! Lorsque vous ramenez Sartre au ras des pâquerettes et même un peu en dessous, paradoxalement, moi ça me laisse en vie, avec l'envie de vivre et de vous le dire. Continuez, Clo ! C'est bon. Si je puis me permettre.

**A part ça, je vous ai posté "Le premier soleil", il arrivera du côté de la planète rouge sans doute demain.**

Et c'est à ce moment que votre serviteur, moi, l'auteur de ces lignes, reçut, aussi puissamment qu'un grand coup de **bouline** sur la tête, le message suivant, très faible au début, puis crescendo...

- *Allo, ici le Grand Canyon de Mars, nous avons bien reçu le module, allo, allo...*

Il (je, l'auteur de ces lignes) répondit...

- *Allo, allo, ici la belle bleue, continuez d'émettre nous vous suivons sur nos écrans (**tactiles**, bien évidemment) et là si vous veniez à vous **entataouiner** dans les sables glacés, nous dépêcherions...*

- *Une mission interplanétaire ? Fit-on depuis le Grand Canyon de la planète...*

- C'est cela, une mission sur la francophonie, en message codé, avec obligation d'employer les termes **déambuler farfadet espérance brousse ombellifère amertume lumière tactile tataouiner bouline...** Rien de tel pour recharger les accus des aventuriers de l'Espace.

Après ça, j'ai compris qu'on pouvait à quatre mains dont deux tentacules jouer un air de piano fantaisiste, un impromptu dira-t-on...

Dites, à ce propos, justement, Clo, j'ose pas vous demander l'autorisation de publier vos deux tatatouineries (Signées, avec ou sans mel, à votre convenance) sur ma Gazette du libraire en ligne en y rajoutant la mienne... Oh et puis oui, j'ose ! Je vous le demande, tiens ! Qu'en dites-vous ?

mtv, libraire

(1) *Chroniques martiennes*, de Ray Bradbury, à lire absolument, en vente à la Mouette Liseuse. Bradbury est l'un des phares de la SF américaine au XXème siècle : un géant poétique et humain.

(2) Là, je vais faire dans la littérature de vacances, car je n'ai pas osé vous envoyer des poésies gothics que je garde au congélateur pour une petite faim.

CES RENSEIGNEMENTS DESSOUS C'EST UNIQUEMENT POUR VOUS

## LISTE DES DESTINATAIRES ORDRE ALPHABETIQUE (FICHER PERSO MTV DES RELAIS GAZETTE)

POESIE ET NOUVELLES Asunsolo Isabel [isasunsolo@yahoo.fr](mailto:isasunsolo@yahoo.fr) et site [www.editions-liroli.com](http://www.editions-liroli.com) Isabel

asúnsolo Editions L iroli 10, place du Plouy Saint-Lucien 60000 Beauvais [courrier@editions-liroli.com](mailto:courrier@editions-liroli.com)

PEINTURE " œ Agabssi Driss 8 place de la Mare, 60440 Oignes, [driss.agabssi@wanadoo.fr](mailto:driss.agabssi@wanadoo.fr)

"œ Baisero Jean-Claude, L Ermitage, 60800 Ormoy-Villers, téléphone : 03 44 39 05 43,

[jbaisero@club-internet.fr](mailto:jbaisero@club-internet.fr)

MUSIQUE CHANSON ' Benchetrit 02 54 20 19 19

IMPRIMEUR ' Boitrel Joël 03 44 72 61 37

ARCHEOLOGIE boile-boucher 03 44 48 67 71 [odilboucher@wanadoo.fr](mailto:odilboucher@wanadoo.fr) ou odboucher ou odiboucher ou od.boucher ou odi.boucher ou odileboucher etc

4 rue de l' esterel 60000 beauvais

PEINTURE "œ'Bouko Michel, 5 rue du Pont de Bacqueville, 60510 LITZ tel : 03 44 78 03 79

[Mbouko@aol.com](mailto:Mbouko@aol.com)

œ Bourdeaux Nicole, 21 rue de Lima, 62100 Calais

ESCALADE SPELEO SCIENCES DE LA NATURE "Bramoullé Yves, [yves.bramouille@total.com](mailto:yves.bramouille@total.com)

POESIE CHRONIQUES SOCIALES " Bricout Ghislaine [ghislaine.bricout@wanadoo.fr](mailto:ghislaine.bricout@wanadoo.fr)

PEINTURE "œ'Corette Bénédicte, 87 résidence Jeanne Hachette, 60 000 Beauvais, Téléphone : 03 44 02 20 98,

Mèl [corette.benedicte@wanadoo.fr](mailto:corette.benedicte@wanadoo.fr) url <http://www.surtroistemps.fr.st>

PROFS " Cos Jean-Claude, Snoriguzzi Sylvianne - 21 rue Jean Ochin 59152 Chéreng **03 20 79 00 89**

[jccos@wanadoo.fr](mailto:jccos@wanadoo.fr)

POESIE CHRONIQUES SOCIALES " œ Crabié Pierre (poète, chroniqueur, aux Adex)

[crabiepierre@wanadoo.fr](mailto:crabiepierre@wanadoo.fr) 9 rue de la Haute Borne 60200 Compiègne 03 44 40 15 47

POESIE NOUVELLES [fcuguen@club-internet.fr](mailto:fcuguen@club-internet.fr) Cuguen Fabrice 17 chemin de la Messe 60890 Neufchelles

œ ' Damas Anne 9 rue Georgette Agutte 75018 01 42 63 44 83

PROF GYM " [lamdup1@wanadoo.fr](mailto:lamdup1@wanadoo.fr)

œ Dupuis Evelyne 03 44 19 13 81 30 rue lamotte Breuil le vert 60600

POESIE œ El Hammouni Bochra 9 impasse de la papeterie 60180 Nogent Sur Oise (ou El Hammouyi ?)

POESIE FEMINISME LUTTE SOCIALE "œ' Fibla Stéphanie (Stelie) 2 rue Jean Moulin 60870 BRENOUILLE

Tel 03 44 70 18 46

[stelie.clefde12@wanadoo.fr](mailto:stelie.clefde12@wanadoo.fr)

PEINTURE ILLUSTRATIONS œ Flament Caroline, 41 rue du Lundi 80500 Piennes, Onvillers 06/70/11/09/29.

[carottecocotte@msn.com](mailto:carottecocotte@msn.com)

COMMUNISME œ Gibout Guy, 15 avenue Wilson B5, 94 340 JOINVILLE LE PONT - propose de collaborer à Riposte A vérifier, voir dossier Riposte.

EX MJC MANDELA SECRETAIRE œ Guertzmann Joëlle, 21 rue Michel-Ange 62100 Calais tél. : 03 21 34 98

26 ou 06 26 15 51 50 [JGUERTZMANN@aol.com](mailto:JGUERTZMANN@aol.com)

LES ADEX " œ Hanniet Jean-Pierre et Carole, 30 rue René Delorme, 60800 Rouville, [lesadex@aol.com](mailto:lesadex@aol.com)

"œ' Henriot Piers 11 rue St Rieul, Ducy 60800, tel 03 44 54 22 78, mèl [piers.henriot@free.fr](mailto:piers.henriot@free.fr)

url <http://piers.henriot.free.fr>

KEBAB ALGERIE HISTOIRE " Haïmeur Abdeslam et Lotoi Sabine [sabine.cohe@modulonet.fr](mailto:sabine.cohe@modulonet.fr)

" HERRY Maryvonne [mherry@ville-venissieux.fr](mailto:mherry@ville-venissieux.fr)

ANCIEN DU MAROC œ Lepot Michel 01 30 64 52 04 bât D 3 all Epines - 78180 montigny le bretonneux

SYNDICALISTE œ Le Stum Patrick et Valérie 52 rue du Moulin à Poudre (ZA) 76 150 Maromme Tel.

02.35.74.99.30

*rencontrés à La Malinie*

LIBRAIRIE "œ' Lucas-Faytre Sophie, 130 rue René Lejeune, 60940 Monceaux, telfax 06 75 19 30 46

[lucas\\_faytre@msn.com](mailto:lucas_faytre@msn.com)

PEINTURE "œ' Marcellet Sylviane 32 rue de la Chevée 77165 Saint-Soupplets 01 60 01 56 85

[sylviane.marcellet@neuf.fr](mailto:sylviane.marcellet@neuf.fr)

RADIO VALOIS " Monserand Michel 03 44 57 33 41 [monserand.michel@wanadoo.fr](mailto:monserand.michel@wanadoo.fr)

SOCIAL " Odet Jean-Pierre [jip.odet@wanadoo.fr](mailto:jip.odet@wanadoo.fr)

ROMANCIERE POESIE INSTITUTRICE ANIMATRICE CAFE POESIE " Paris Michèle 60700 Sacy le

Grand ([jemp@club-internet.fr](mailto:jemp@club-internet.fr))

POESIE VOYAGES œ Pettazzoni Michèle, 9 allée Alfred de Musset, 60 180, Nogent sur Oise tel 03 44 71 98 47

PEINTURE "œ' Robert Tristan, 33 rue des Arrachis, 80250 Ailly-sur-noye tel 03 22 41 48 19,

[ptitclown@tiscali.fr](mailto:ptitclown@tiscali.fr)

PEINTURE "œ' Sturma Marieck, 2 rue Plantis, 60800 Fresnoy-le-luat, tel 03 44 54 29 11, mèl [mariecks@online.fr](mailto:mariecks@online.fr)

LIBRAIRE œ " Traverses (Librairie) 28 rue Desgroux 60000 Beauvais France [m.traverses@tiscali.fr](mailto:m.traverses@tiscali.fr)

GOURPASSOU Touyet Pascale, [touyet@u-bordeaux4.fr](mailto:touyet@u-bordeaux4.fr)

MAMAN POESIE Vilchez Bermudez Carmen apt 1/47 « Los Verdiales » c/campillos, 4 29620 Torremolinos Espagne

00212 669989096

PEINTURE "œ' Wable Jean-Marie, 101 rue de La Fontaine Saint Léger, 60600 Agnetz, 0344500371, mèl [JMWable@aol.com](mailto:JMWable@aol.com)

SCIENCES MEDECINE œ Wilmet Timothée, 13 rue Albert de Mun, 33000 Bordeaux tel. 05 56 48 13 42  
*Rencontré en août 2004, au Gourpassou (Timothée est le vainqueur des Jeux Gogolympiques).*

### **ateliers Spécifiques la mouette**

LECTEUR prévost jean-paul 47 rue d'ostende 06 70 42 71 74 écrivain veut donner un coup de main

PEINTURE

DIMPRES Julie, 36 rue Jules Simon 62100 Calais

tel ////

ROMANCIERE Jacqueline Quef Allemant A Mme Jacqueline Quef-Allemant 98 rue du Vigier 62 231 -

Blériot-Plage

tel 03 21 96 37 15

Patricia Dupuis (peintre, poète) PEINT SUR VERRE

Domaine de l'Estrade 81660 Bout du Pont de l'Arn

tel 05 63 98 66 55

PARENTS M & Mme Sta Jacques

4 rue du Lac

62100 Calais

03 21 34 63 42

RADIO 6

DIRECTEUR D'ANTENNE Vincent Demester 03 21 46 98 73

06 10 07 78 98

ANIMATEUR JOURNALISTE PRO REPORTER Stéphane Lecarrier

03 21 46 98 74